

Deux sœurs
et un secret

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Deux sœurs et un secret / Éliane Saint-Pierre

Autres titres : 2 sœurs et 1 secret

Nom : Saint-Pierre, Éliane, 1961- , auteure

Identifiants : Canadiana 20210047062 | ISBN 9782897835279

Classification : LCC PS8637.A45843 D48 2021 | CDD C843/.6–dc23

© 2021 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Luc Normandin

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ÉLIANE SAINT-PIERRE

Deux sœurs
et un secret



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Un nouveau départ pour Geneviève, 2020

Une promesse pour Alice, 2017

Yändicha : cœur sauvage, 2016

Plaines d'Abraham : la bataille de l'amour, 2014

PREMIÈRE PARTIE

1

Le mois de mai 1942 n'avait jamais été aussi beau. Après le long et pénible hiver, tout le monde était gai, malgré les mauvaises nouvelles qui venaient d'Europe au sujet de cette terrible guerre qui avait éclaté presque trois ans plus tôt et qui semblait ne plus vouloir finir. Mais la jeune Yvonne portait en elle de grandes espérances. Du haut de ses dix-sept ans bien sonnés, elle sentait qu'elle avait gagné en maturité. En effet, après plus d'un an de réflexion, elle se préparait à entrer au couvent, à devenir religieuse ! Ses valises étaient ouvertes dans sa chambre, son départ étant prévu pour le samedi suivant.

— J'ai plié mes jupes et mes tuniques. Je n'ai pas besoin de beaucoup de vêtements puisque je porterai un uniforme, disait-elle à sa mère, qui s'affairait avec elle à déposer diverses choses dans ses bagages.

— Je t'ai mis deux grandes serviettes et j'ai ajouté deux savons parfumés, insistait néanmoins la mère.

Femme dans la cinquantaine, Rosanne Lafleur avait mis au monde plusieurs enfants. Son premier, Albert, était cependant mort-né en 1916. Yvonne était l'avant-dernière de cette nombreuse famille. Marthe, née un an plus tard, était si proche de sa sœur en âge que les voisins les avaient surnommées «les jumelles de M^{me} Lafleur». Pourtant, les deux jeunes filles ne se ressemblaient pas physiquement. Yvonne avait des traits

réguliers et une taille fine. Marthe, moins jolie, souffrait d'être petite et boulotte. Mais cela n'empêchait pas les deux sœurs de s'aimer de tout leur cœur. Elles étaient proches l'une de l'autre.

— Hier, quand Marthe est revenue du travail, elle m'a demandé si tu étais à l'église, lança Rosanne. Elle voulait savoir comment tu te sentais. Et se demandait si tu n'avais pas changé d'idée.

Yvonne s'arrêta brusquement de remplir sa valise et regarda sa mère droit dans les yeux. Elle devinait que celle-ci se servait de sa sœur pour exprimer ses propres idées.

— Maman, s'écria la jeune fille, j'espère que tu lui as répondu que je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie ! Je n'aime pas que Marthe doute un instant de ma décision d'entrer en religion. Ni toi, d'ailleurs. Marthe a fait un choix de vie qui n'est pas le mien, et je le respecte. Elle se mariera, aura sans doute des enfants ! Nous sommes différentes, même si nous n'avons que dix mois d'écart.

Yvonne tout comme Marthe tutoyaient leur mère. En dépit de sa contrariété, et bien qu'à cheval sur les bonnes manières, Rosanne avait dû cesser d'exiger que ses filles la vouvoient, comme le voulaient les convenances de la plupart des gens ayant une bonne éducation. Lorsqu'à plusieurs reprises, Rosanne leur avait expliqué le respect lié à l'utilisation du vous, et que c'était ainsi dans les familles respectables, ses filles lui avaient répondu en chœur : « Maman ! Nous ne sommes plus au XIX^e siècle, nous sommes au XX^e siècle ! » Comme ce jour était consacré à la préparation des bagages, Rosanne ne voulait pas envenimer la conversation avec sa fille aînée. Quand Yvonne avait annoncé qu'elle prenait le voile, elle avait pris sa famille au dépourvu. Sérieuse et tranquille, elle allait à la messe comme tout le monde, mais elle n'était pas la plus pieuse parmi les jeunes filles du quartier et, surtout, on savait qu'elle avait été très liée avec un

jeune homme du quartier, Bertrand Faucher. Elle n'affichait pas non plus la bigoterie de certaines de ses tantes. Deux ans plus tôt, à l'automne 1940 exactement, elle avait néanmoins annoncé cette nouvelle importante à sa mère en la prenant à part.

— Maman, j'ai rencontré récemment une personne qui m'a beaucoup impressionnée.

Yvonne n'avait pas voulu révéler tout de suite qu'il s'agissait d'une religieuse. Puis elle avait avoué qu'elle n'avait jamais ressenti, avec autant de certitude, l'appel de sa vocation.

— La semaine passée, avait-elle précisé, la direction a invité à l'école une femme qui œuvre dans les missions d'Afrique.

— S'agit-il d'une sœur de l'Immaculée-Conception? avait demandé sa mère. Il en venait souvent lorsque j'allais à la petite école.

— Oui, avait balbutié Yvonne, étonnée de constater que sa mère connaissait cette congrégation religieuse. Elle s'appelle sœur Madeleine du Bon-Conseil. Elle a environ trente ans. Elle était invitée par la révérende mère pour parler de son travail à l'étranger. Après son allocution, elle a rencontré les élèves qui voulaient lui poser des questions. Je suis allée la voir par curiosité. J'avais beaucoup apprécié son récit. Ses histoires étaient si touchantes. Elle revenait de Guinée. C'était incroyable. Elle y avait ouvert une école au fin fond d'un village.

Rosanne avait attentivement écouté sa fille et tenté de comprendre son message. Elle était si jeune. Se pouvait-il qu'elle veuille déjà devenir missionnaire? Comment pouvait-elle savoir ce qu'elle voulait dans la vie? Son cœur de mère s'était serré. Elle ne voulait pas imaginer le départ de son aînée dans cette lointaine Afrique. Elle espérait par-dessus tout garder auprès d'elle tous ses enfants, non loin de leur logement de la rue Panet, à Montréal. Toute idée de séparation l'affectait particulièrement,

car elle n'avait jamais réussi à faire le deuil de la mort de son fils Albert, son « toujours-bébé », comme elle l'appelait encore. Et puis, il y avait Paul. À vingt-deux ans, il venait tout juste d'être appelé à la guerre. Ce départ l'avait anéantie.

— Tu ne vas pas quitter la maison, toi aussi ! s'était écriée Rosanne.

Mais Yvonne avait hoché la tête.

— Cette religieuse n'a cessé de nous dire combien elle se sentait utile à travailler avec de jeunes enfants démunis...

Yvonne s'était animée en livrant ces explications, comme prise d'une transe.

— Mais est-ce que tu veux, toi aussi, devenir missionnaire, avait enfin osé demander la mère ?

Yvonne avait pincé les lèvres et regardé par terre.

— Non, avait-elle déclaré. Ne t'inquiète pas. Peut-être un jour, mais pas maintenant. J'ai été émue par l'histoire de cette religieuse. Je l'ai rencontrée seule à seule par la suite, et nous avons parlé pendant près d'une heure. Elle m'a conseillé d'apprendre à écouter ce que mon cœur me dit. Elle m'a expliqué le sens du mot vocation : cela vient du latin et signifie un appel. *Si tu sens en toi cet appel, écoute-le. Si Dieu a besoin de toi, tu dois y répondre. C'est là le sens de ta vie.* Voilà ce que cette religieuse m'a dit, maman. Ma décision est prise : j'entrerai au couvent.

Rosanne s'était laissée tomber sur une chaise de la cuisine, car ses jambes flageolaient. Elle n'en revenait tout simplement pas. Comment n'avait-elle jamais remarqué que sa belle Yvonne était une fervente croyante ? Rien n'avait indiqué tant de foi chez sa fille. Elle se rappelait même qu'elle avait eu beaucoup de mal à l'amener à l'église quand elle était petite. Contrairement à ses autres enfants, Yvonne se montrait souvent rebelle et

indépendante. D'où lui venait ce soudain élan de passion? Elle n'arrivait pas à croire que les mots de cette religieuse l'avaient secouée à ce point.

Elle avait cherché un mouchoir en fouillant dans son tablier, pour essuyer des larmes qui coulaient malgré elle.

— Cette sœur était sans doute remarquable, avait-elle murmuré, saisie d'émotion. Je ne doute pas un instant que tu aies été séduite par ses paroles... Mais Yvonne! As-tu au moins réfléchi à ce que tu t'apprêtes à faire? Prendre le voile! Quitter ta famille? Tu es beaucoup trop jeune pour même songer à ton avenir.

— Maman, avait protesté Yvonne. J'ai quinze ans. Je sais ce que je fais.

Rosanne avait néanmoins grogné :

— Il t'en reste six avant d'être une adulte, ma fille! Ton père et moi, nous avons notre mot à dire, ne l'oublie pas.

Yvonne l'avait fixée avec défiance. Mais, au fond d'elle-même, elle savait que sa mère n'aurait jamais le courage d'entraver son chemin.

— Cette rencontre m'a bouleversée, maman, je te le répète, avait-elle argué. Je ne voulais pas te confier mon secret. Mais j'ai confiance en toi. Je sais que tu es la seule personne qui me comprend vraiment. Ne me fais pas regretter de t'avoir ouvert mon cœur.

La conversation s'était alors terminée sur un silence de plomb. Rosanne avait soupiré : jamais elle ne se résignerait à ce qu'Yvonne devienne religieuse. Elle s'attachait à l'idée qu'une brève illumination l'avait frappée et que celle-ci disparaîtrait comme par enchantement! Elle espérait plus que tout que sa fille change d'idée. D'autres mères auraient été fières qu'un de

leur enfant entre dans les ordres. Ce n'était pas son cas. Elle souhaitait plutôt devenir grand-mère au plus vite. Mais son rêve se heurtait à la ferveur religieuse d'Yvonne. Elle doutait d'arriver un jour à accepter ce caprice du destin.

Le soir venu, quand Roger, son époux, était rentré de son travail de mécanicien, elle avait partagé ses soucis avec lui. Elle voulait savoir ce qu'il pensait de la décision de sa cadette.

— Si c'est ce qu'elle veut faire, laissons-la entrer au couvent, avait-il déclaré. Elle va finir par s'ennuyer, et elle reviendra.

Puis il avait esquissé un geste de la main, signifiant ainsi que cette discussion ne menait nulle part.

— Elle se fait des idées sur ce qui se passe là-bas, avait-il mentionné. Elle croit qu'elle sera mieux qu'à la maison. Elle veut être libre, mais elle apprendra bien vite qu'elle s'est trompée.

— Je ne crois pas qu'Yvonne soit malheureuse parmi nous, Roger, avait précisé Rosanne. Je crois plutôt qu'elle voudrait être amoureuse, mais qu'elle est trop timide. Si cette guerre peut se terminer, peut-être finira-t-elle par se marier, au lieu d'aller s'enfermer dans un couvent ?

Roger avait fait semblant de ne pas entendre les derniers mots de sa femme. Toutefois, il avait ajouté :

— Mais il y a bien ce garçon, l'ami de Paul ? Comment s'appelle-t-il, déjà ? Il me semble que tu m'en avais parlé...

Rosanne n'avait pas voulu entrer dans les détails. Elle considérait que cette question concernait uniquement les femmes.

— Je suis inquiète, avait-elle plutôt rétorqué. Il faudrait qu'elle trouve un garçon qui ne sera pas obligé de s'enrôler,

sinon, elle devra l'attendre. Yvonne est une fille intelligente, elle se dit peut-être qu'elle fait mieux d'entrer au couvent, pour éviter d'avoir trop de chagrin.

— Cette fichue guerre déchire les familles, avait soupiré Roger. Et dire qu'on nous a fait croire que cela ne durerait pas longtemps! Les politiciens nous ont encore menti.

Le silence était tombé entre eux. Comme tant d'autres familles, ils avaient souffert de voir leur fils Paul, dans la fleur de l'âge, partir en Europe. Sur l'autel de la liberté, bon nombre de jeunes hommes sacrifiaient leurs plus belles années, voire donnaient leur vie.

Rosanne revoyait son fils, lorsqu'il avait reçu son appel pour passer un examen médical. Comme il était célibataire et qu'il était en bonne santé, il avait été appelé sous les drapeaux. Il était allé s'inscrire volontairement au bureau de recrutement.

Parti sur un bateau à la fin de l'hiver, il avait écrit une lettre pour rassurer ses parents. Depuis, Rosanne et Roger se rongeaient d'inquiétude, imaginant à feu et à sang cette lointaine Europe où ils n'étaient jamais allés. Leur voisin, un garçon de l'âge de Paul, avait participé à une bataille sans merci.

— M^{me} Beaulieu a reçu une lettre du gouvernement canadien annonçant qu'il a été tué, avait mentionné Rosanne à son époux.

— A-t-on retrouvé son corps? avait demandé Roger, très peiné.

— Non.

La réponse avait résonné dans la pièce comme un funeste coup de canon. Rosanne n'avait pu rajouter un mot de plus, tant l'émotion serrait sa gorge.

Son mari et elle pensaient souvent à Paul, si beau dans son uniforme de l'armée canadienne. Et ils pensaient aussi à Yvonne, qui entraît peut-être au couvent sur un coup de tête.

— Nos enfants nous quittent un à un, avait soufflé Rosanne, accablée. Mon petit Albert adoré, mort... Paul, le soldat. Joseph et Gilbert, qui sortent avec des filles qu'ils vont sûrement épouser. Je comptais sur Yvonne et Marthe, mes deux filles, pour me soutenir. La décision d'Yvonne me crève le cœur.

Le temps avait passé depuis ces amères conversations. Rosanne, qui avait espéré jusqu'à aujourd'hui que sa fille change d'idée, éprouvait toujours la même affliction. Chaque fois qu'elle voulait aborder ce sujet avec sa fille, Yvonne cherchait à faire diversion pour que sa mère ne parvienne pas à l'influencer. Alors qu'elle préparait ses valises, rien n'avait changé. Yvonne évitait de regarder sa mère, sachant que ses yeux étaient embués. Elle ne voulait pas se reprocher de la faire pleurer. Elle voulait, du haut de ses dix-sept ans, vivre comme elle l'entendait.